

# L'ÉDITO

David Coppi

## **BONNE GOUVERNANCE : LE PS, ON SE RÉVEILLE ?**

**C'**est un peu comme la séparation entre banques d'affaires et d'épargne après la crise financière de 2008 : on en a beaucoup parlé, tout continue

à peu près comme avant... Les socialistes s'en plaignent, ils revendiquent le changement. Bien. Sauf qu'ils seraient bien inspirés de s'exécuter pour ce qui les concerne, et imposer à leurs mandataires et responsables de choisir le cas échéant : les affaires ou la politique. A Liège comme ailleurs. Pour un parti de gauche - on s'étonne de devoir préciser des trucs comme ceux-là... - c'est la moindre des choses.

Le PS a rendez-vous avec son histoire. L'on voit bien que dans la saga Publifin, la tentative de réformer radicalement les règles en matière de gouvernance représente pour lui un enjeu existentiel. Les affaires carolos il y a une dizaine d'années s'étaient soldées par un changement dans le personnel politique in situ et l'adoption de nouvelles pratiques dans l'exercice de la fonction communale. Un pas. Insuffisant.

**Di Rupo  
a une responsabilité.  
C'est le tournant  
de sa présidence**

Ce dont il est question aujourd'hui, c'est, plus fondamentalement, de la limitation des rémunérations, l'interdiction des cumuls, le bannissement des conflits d'intérêts, et la mise en place des contrôles démocratiques sans lesquels la bonne gouvernance reste une promesse.

Du bon sens. A fortiori du bon sens de gauche. Que n'a-t-on agi jusqu'à présent ? Premier des socialistes, Elio Di Rupo a une responsabilité. Les parvenus sont revenus. Les impératifs de notre vie politique - le risque de scission de la Belgique, la gestion de la crise, etc. - justifient peut-être pour une part qu'on ait délaissé ce front-là. Et on n'oubliera pas que les parlements régionaux ne sont pas restés inactifs ces dernières années, où des décrets ont fait bouger les choses.

Mais on a toléré, on a tu, on a laissé faire. L'économie-casino, tant décriée, gagne les rangs des rouges, pouvaient-ils l'ignorer ? Publifin est révélateur. On n'imagine pas que le premier chantier des idées du PS ne soit pas celui-là : la bonne gouvernance. Sans cela, rien ne sera possible. Elio Di Rupo a une responsabilité, disions-nous. C'est le tournant de sa présidence.

Nota bene : sans minimiser le moins du monde, les manquements d'une minorité d'élus n'ont rien à voir avec la « mafia wallonne ». Un amalgame, une généralisation, une dérive.